L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 DÉCEMBRE 1886.

BULLETIN ARTISTIQUE.

V.

L'art aux Etats-Unis—Libéralité des Américains—M. Spuller—Nouvel hommage à la France—ADELINA PATTI—*Mme Scalchi—L'Opéra*—LES PETITS MOUSQUETAIRES—*Opérettes et pigeons—Vertueux intermittents—Opérette et Opéra-comique Science et hors-d'œuvre—Pièce, partition—Mlle Weyne—Mme Lelong—Mme Vernet—De la charge, mais pas trop n'en faut—M. Darman—M. Voillequin et Sancho Pança—M. Ducos — Concert de Mme Boudousquié — Les Elèves—Mme Marguerite Samuel— Mme Katzenberger—Mme Pemberton Hincks — Mlle Berthe Pemberton—Mme Lejeune— Continental Club Quartette—Mlle Anna Bouligny—Concert de Charité et Artistes de l'Opéra—Une lettre de M. Charles Testut*—ALBUM POÉTIQUE DE LA LOUISIANE.

Je ne m'étonne point que les grands artistes fassent presque tous une tournée dans notre grand et merveilleux pays des Etats-Unis. Si, nés d'hier, nous ne pouvons encore avoir la prétention d'avoir conquis une autorité artistique, du moins le goût de l'art s'est considérablement développé chez nous, grâce aux visites répétées de nombreuses sommités; grâce à l'élargissement du cadre des *étoiles*, à des voyages fréquents, à des relations constantes avec les pays d'Europe, où vivent les véritables maîtres en fait d'art, grâce enfin à une intelligence qui sait se multiplier quand elle le veut.

Et puis, il est chez les américains des instincts de générosité, de prodigalité même au besoin, qui réalisent souvent ce pont d'or jeté sur l'Océan dont je parlais récemment et qu'un baryton de second rang en somme, mais enivré de lui-même, m'invita autrefois à lui construire, si je voulais décidément le compter dans la troupe lyrique que je formais.

Oui, quand les américains entrent dans cette voie de la libéralité, ils y vont jusqu'au bout, sans compter, sans bruit.

Et tenez, à cette heure, vous en avez un exemple frappant sous les yeux.

M. Spuller, député du département de la Côte-d'Or, l'un de ceux qui représentaient la France à l'inauguration de la Statue de la Liberté éclairant le Monde, avait à peine laissé connaître son intention de visiter les Etats-Unis, que des compagnies de chemins de fer s'empressaient de lui faire des offres, et mettaient à sa disposition un vrai palais roulant, pour effectuer son projet et se rendre, avec telles étapes qu'il lui conviendrait de faire, de l'Est à l'Ouest, de l'Ouest au Sud, du Sud au Nord.

Dès ce moment M. Spuller et sa suite sont devenus les hôtes des chemins de fer qu'ils parcourent, et comme le disait, lui-même, l'éminent et tout sympathique député, jamais tête couronnée ne fut plus royalement traitée que lui, simple membre de la Chambre cependant.

Les Compagnies qui lui font les honneurs de leurs voies veulent que leur hospitalité soit complète; ordre formel est donné d'aller même au devant des désirs de M. Spuller et de ses amis, autant qu'on les pourra deviner, et de ne jamais accepter d'eux un cent, sous quelque forme que l'offre ait lieu. Jamais nababs n'auront franchi tout un continent dans d'aussi somptueuses conditions.

Sur quelle autre terre rencontrer pareil faste: où jamais traita-t-on plus magnifiquement le représentant d'un pays?

C'est là, du reste, un fait que, pour ma part, je note avec bonheur. Une fois de plus, il atteste la forte, l'inaltérable amitié que l'on garde à la France de ce côté de l'Atlantique; il prouve notre sympathie, notre respect, notre admiration pour ce doux et chevaleresque pays, qui veilla sur notre berceau, qui seconda l'andase de nos premiers pas, et avec lequel, la main dans la main, nous marchons aux conquêtes de l'avenir.

Ces hommages ainsi rendus à un homme fort distingué, d'ailleurs, font justice des roquets qui parfois essaient de nous mordre de leurs crocs impuissants; ils couvrent les clameurs de ces gens à peines débarqués sur notre sol, et crassement ignorants de nos tendances, de nos mœurs, de nos justifications, qui, [illegible] rables [illegible] représenent une vieille guitaire brisée, et nous accusent d'ingratitude.

En présence de ces instincts généreux, fréquents aux Etats-Unis, il n'est pas surprenant, ainsi que je l'écrivais aux premières lignes de ce Bulletin, que les grands artistes les veuillent connaître, et les veuillent revoir, une fois connus.

Voici venir la visite d'une de ces illustrations: PATTI sera ici sous peu de jours; le 19 de ce mois, elle donnera, en passant, un concert spectacle qui sera aussi son adieu à notre public; adieu définitif cette fois, je ne le crois que trop.

Celle que la Nouvelle-Orléans a eu le privilège de connaître et d'entendre, divette et diva, ne doit, paraît-il, ne nous donner qu'une seule soirée. Avant de prendre congé de cette Amérique, son berceau mieux que Madrid, elle va visiter Cube et le Mexique qui, chose étrange, n'ont jamais eu la bonne fortune de l'entendre.

Cube, pays de la cantatrice, puisqu'elle est colonie espagnole, Cube nous envie sans doute d'avoir entendu Patti à bien des périodes de sa vie; mais qu'elle n'aille pas trop loin dans ses regrets. Le soleil ne se couche pas dans les Espagnes, disait-on jadis; eh bien, le mot peut être appliqué à la radieuse artiste. Le soleil ne se couche pas pour Patti; fraîcheur de voix, miracles d'exécution sont toujours là: toujours soleil de jeunesse, soleil de talent, en ce splendide instrument, dans cette organisation exceptionnellement douée.

Et voyez ce que sont les bizarreries de l'esprit humain! Tandis que Mexique et Cube nous jalousent peut-être dans le passé, à l'endroit de Patti, j'en suis, moi, presqu'à les envier. Je voudrais savourer à nouveau le plaisir d'entendre Patti pour la première fois; je voudrais retrouver cette jouissance due à la surprise que me causèrent ces pétillements de vocalises éclatant en perles, en pierres, d'un orient, d'une eau incomparable; ce timbre indescriptible, cette qualité sympathique sans seconde, ce tout enfin qu'on nomme Patti, qui ne sera pas citée seulement comme une des grandes prêtresses de l'art, mais encore comme une individualité à part, cantatrice toute personnelle.

Des artistes qui accompagnent Patti je ne connais que Mme Scalchi, l'un des rares contralti maintenant en vue, et dont on n'a pas oublié le très retentissant succès, précisément dans ce duo de Sémiramis et d'Arsace, qui sera chanté à la soirée annoncée.

En attendant que les portes du St. Charles s'ouvrent devant Adelina Patti, revenons à l'Opéra qu'il importe de ne point oublier, quelles que soient, d'ailleurs, les visites qui nous arrivent.

Aussi bien, j'ai été forcé de le délaisser cette semaine, et il s'en suit que le présent Bulletin sera fort incomplet. En effet, je n'ai entendu ni les reprises nouvelles: *La Maître de Chapelle—La Fille du Régiment—Lucie*, ni *Faust*, où Mlle Dérivis vient de chanter le rôle Marguerite.

Sa réussite y a été sans conteste, a-t-on dit, a-t-on écrit.

Je n'hésite point à le croire, mais enfin je veux avoir le plaisir d'assister à ce succès, afin d'avoir aussi le plaisir d'en rendre compte.

Lucie, Fille du Régiment, Maître de Chapelle, Faust, sont donc, de toute nécessité, ajournés par moi. Si bien qu'il ne me reste plus que *Les Petits Mousquetaires*.

L'opérette ne fut jamais mon rêve, j'en conviens, comme répertoire continué. Il en est d'elle comme du pigeon. Vous en mangerez volontiers durant quatre, cinq ou six jours, mais que si on vous l'impose plus longtemps, la vue seule vous en taquine. On n'a jamais gagné, je crois, le prix proposé par un club de Londres à celui qui absorberait un pigeon par jour, durant un plein mois. Il parait que cette consommation là est plus difficile que le jeûne de MM. Tanner et Succi. Le pigeon n'est un plat toujours goûté que quand il prend la forme humaine. Oh, alors!

Pourtant si mon tempérament soutient mal une continuité d'opérette, je suis loin de nier les qualités du genre, et je me joins volontiers à ceux qui estiment que c'est là encore une forme charmante donnée à l'esprit, à la grivoiserie.

Jamais, surtout, au grand jamais, je ne ferai cause commune avec les vertueux intermittents qui, après avoir reçu des averses de mots et de situations, risqués, comme vous le savez, averses dues à la comédie, au vaudeville contemporains; après s'être même mis sous la gouttière, afin de ne rien perdre, se prennent tout à coup d'un bel accès de pudeur, ont de plaisantes et suspectes révoltes contre la malheureuse opérette et demandent ce qu'ils appellent le théâtre moralisant.

Et pardieu! vous nous ennuyez avec votre morale capricieuse, évoluante! Si ce flot de plaisanteries, salées parfois sans doute, mais sans danger en fin de compte, peut submerger votre vertu, ne vous y exposez point, ne vous y mouillez pas, restez chez vous, ou bien tâchez, comédiens de censure que vous êtes, de vous procurer une vertu plus imperméable, moins submersible.

Ce n'est donc pas au genre même que je songerais à m'attaquer; au contraire, une fois la donnée acceptée, et je comprends à merveille qu'on l'accepte, je la demande avec toutes ses drôleries, tout son décolleté, tous ses sous-entendus, à la condition que j'y rencontre la verve, la diversité, et surtout, surtout que je ne m'y heurte pas au vulgaire. Le vulgaire, voilà l'écœurant, voilà l'ennemi!

Cascadez encore et encore, tant que vous le voudrez; le public, dans son immense majorité, est venu là pour avoir cette sorte de chorégraphie, ce cancan musical ou parlé. Pourtant prenez y garde; que ce cancan ne dégénère pas en chahut; ne confondons pas le comique avec l'immonde; ne culbutons pas de la scène sur des tréteaux. Encore un coup, donnez-vous en à cœur-joie, mais ayez l'oiseau rare: l'entrain, l'esprit, car, au théâtre, c'est tout ou rien; ne pas avoir de l'esprit, c'est être bête.

Si vos cascades méritent ce qualificatif, c'en est fait de vous; elles n'agiront plus qu'en manière d'injections hypodermiques soporifiques; vous endormirez votre monde. Et les bouches, au lieu de s'ouvrir pour vous applaudir, s'épanouiront dans les baillements.

Dans *Les Petits Mousquetaires* même les plus ombrageux ne trouveraient rien, j'imagine, qui les autorise à jeter le cri d'alarme; les pudibonds messieurs qui font le plus étalage de leurs fleurs d'oranger, ne se plaindront point ici de morale outragée. Et je ne suis pas éloigné de penser que si le public était aussi clairsemé à la seconde représentation de l'ouvrage, et se maintenait à une température fort modérée, il faut attribuer ce ni chaud ni froid précisément à ce manque de fond de train, de condiments très piquants, auxquels les menus de la première cuisine Offenbach, Hervé, Lecocq et autres ont accoutumé les parterres.

Varney, comme tous ses confrères, n'échappe pas à la petite faiblesse qui consiste à ne point appeler une chose par son nom.

C'est ainsi que, pris de la présente ambition de tant d'autres, il intitule sa nouvelle œuvre: opéra-comique. Au fait, autant valait, dans l'espèce, cette appellation qu'une autre. En effet, on pourrait presque dire que *Les Petits Mousquetaires* ne sont ni opéra comique, ni opérette.

Cela a un air de famille avec les vaudevilles que l'on écrivit jadis pour Déjazet, et qui firent la fortune du Palais-Royal. Vaudevilles où l'inimitable comédienne jouait des travestis; et où l'on multipliait les couplets, parce que l'on savait les effets qu'en tirait cette diseuse merveilleuse; les finesses qu'elle y apportait, le coloris qu'elle y mettait.

La partition est plus volumineuse, sans doute, que celles des vaudevilles ici rappelés, mais je ne trouve pas à beaucoup de pages une marque vraie du crû; intérêt et piquant leur manquent parfois. Je sais bien qu'on ne demande pas au petit vin le corps et le bouquet des grands vignobles; mais on aime bien aussi qu'ils vous montent à la tête, qu'ils vous guillerettent un tantinet.

Or celui que vient de tirer Varney n'a pas toujours ce montant. Mais enfin puisqu'il est tiré, il faut le boire, dit le proverbe. Voyons donc à le boire, car, malgré mes reserves, il est très potable en somme.

Il se peut qu'il soit là, et je le crois, des morceaux ayant une valeur technique au dessus de la musique des *Mousquetaires au Couvent*; mais du diable! si je me préoccupe de cela! Je ne demande pas, quant à moi, tant d'efforts aux opérettistes, qui ne représentent guère l'idéal de la musique, n'est-ce pas?

J'oserais même avancer cette proposition que la médiocrité est ici très bien portée et que peu de savants théoriciens consentiraient à se livrer à cette spécialité. Médiocrité qui n'a rien de bien pénible, du reste, et de laquelle on peut dire aussi: *aurea mediocritas*, car elle conduit sûrement et vite à la fortune.

Que m'importe si dans l'opérette il est porté atteinte aux règles fondamentales. J'avoue que, sur pareil terrain, cette insuffisance là ne m'indispose en rien; je m'en soucie comme d'une guigne. Et vous aussi, n'est-ce pas? si je ne m'adresse pas à un savant, ou à une moiécule de savant, la plus ennuyeuse engeance que je sache.

Quand je m'installe dans un fauteuil pour écouter une opérette, c'est afin d'être en pleine indépendance d'esprit; c'est pour suivre un ouvrage sans aucune tension de mon intelligence; c'est pour me livrer béatement à une saine et pénible digestion; c'est pour m'amuser, en un mot. Amuser, telle est l'obligation imposée à l'opérette; tel est le minimum auquel elle ne saurait se soustraire. L'opérettiste n'a pas le droit du sans façon d'Alfred de Musset, et de dire avec le poète du *Spectacle dans un fauteuil*:

> Un spectacle ennuyeux est chose assez commune
> Et tu verras le mien sans quitter ton fauteuil.

Donc la science est là hors d'œuvre, et même elle est empêchement peut être.

Mais il faut insister sur ce détail: Si par l'enseigne que vous arborez; si par le fait même du théâtre où vous m'appelez, vous m'annoncez du comique, vous me promettez du rire, il faut que vous me livriez l'article ainsi promis. Comique avez-vous dit; vous êtes conséquemment tenu à l'être, et pour y arriver pas n'est besoin d'avoir le front lauré; d'avoir résidé, aux frais de l'Etat, à la Villa Médicis. De l'idée, du trait, de l'originalité, voilà ce qu'on attend de vous; et cela obtenu, on vous passera toutes les incorrections que vous voudrez; vous pourrez même vous faire une règle, un plaisir des successions de quintes, si l'oreille et l'humeur vous en disent. En cela vous vous autoriserez de Rossini, et c'est un collègue que l'on peut imiter sans rougir, n'est-ce pas?

Eh bien, *Les Petits Mousquetaires* n'ont pas, ce me semble, le comique franc et bon enfant des *Mousquetaires au Couvent*. Les flonflons—car il faut toujours en revenir là, en matière d'opérette—n'y sont plus aussi alertes, aussi pimpants. En général, cela ne chemine pas d'une allure assez franche; la mélodie—et c'est ici ce qu'il faut avant tout, le reste n'est qu'accessoire, et fort peu écouté—la mélodie ne se dégage pas assez librement; elle est indécise, tâtonne trop fréquemment.

On ne rencontre point dans cette partition assez de ces rythmes qui ont un caractère à eux, tellement marqué, tellement saillant, qu'ils s'emparent aussitôt du parterre, l'empoignent et en transforment vite les membres en orgues de Barbarie vivants, qui tôt les mettent en circulation et la pièce en vogue. A part deux ou trois exceptions, ces mélodies sont quelque peu incolores, frustes, si je puis dire; le dessin n'en est pas assez arrêté pour qu'on les comprenne aussitôt, pour qu'elles frappent, pour qu'on les saisisse au passage.

De ci de là ce sont aussi des tentatives de comique qui n'aboutissent guère, comme le terzetto des Mousquetaires, avec son éternel et indéchiffrable *Hum!* J'avoue qu'en cette occasion je suis un peu beaucoup comme Athos et Porthos, je ne comprends guère Aramis. Le fil de la plaisanterie est si ténu, que, ma foi! il me glisse entre les doigts.

De ces deux premières représentations des *Petits Mousquetaires* j'ai donc emporté l'impression que l'ouvrage n'a pas tous les traits que l'on demande à l'opérette; et j'ajoute que les librettistes ont mal distribué le travail du musicien; qu'ils ont accumulé le chant dans les trois premiers tableaux, laissant presque vides les deux derniers.

Cette lacune est d'autant plus regrettable que la vivacité de l'action, dont le dénouement est parfaitement prévu, ne suffit pas à remplir cette fin de pièce. Laissée ainsi à découvert par la trop rare musique, elle se ralentit et traine jusqu'à causer de la lassitude, malgré le gentil divertissement dont est ornementé le quatrième tableau.

J'ai eu sous les yeux la brochure des *Petits Mousquetaires*, mais au milieu des nombreuses lectures dont j'ai charge, mes souvenirs ne sont pas bien présents à cet endroit. Le quatrième tableau a-t-il bien, dans le livret, les longueurs qu'il y faut, bon gré malgré, signaler? S'il en est ainsi, j'imagine qu'à Paris on aura fait là d'immmenses coupures. Si, au contraire, les artistes collaborent à ce repas de l'auberge, ils ajoutent, en vérité, beaucoup trop de hors-d'œuvre au menu et je les engage sincèrement à être plus sobres, à se compter davantage les morceaux.

Si la musique de cette œuvre n'a pas toujours l'entrain, la couleur accentuée que je lui voudrais, il n'en faut pas moins reconnaitre que là encore Varney a fait preuve de beaucoup de talent. Le talent se déplace parfois, semble oublier le cadre où il se meut, mais il subsiste néanmoins, et j'espère bien qu'à une date prochaine les portes de l'Opéra-Comique seront ouvertes à notre distingué compatriote.

Citons, parmi les meilleures pages, le duettino de d'Artagnan et Constance Bonacieux, au premier acte; la jolie mélodie: *Ne pas aimer*, qui revient à l'orchestre comme lever de rideau du second acte; quelques parties de l'air d'entrée de D'Artagnan, que j'allais omettre: *Ah! cadédis!* le duo de Constance et D'Artagnan, au second acte; les couplets de Mme de Tréville: *O jeunesse!* le quatuor très spirituellement mené par le compositeur, une page vraiment artistique:

> ATHOS.
> Vous avez l'air fort réjoui.
> D'ARTAGNAN.
> Oui!
> ARAMIS.
> Vous nous en direz la raison.
> D'ARTAGNAN.
> Non!

Un chœur, d'une jolie couleur, chanté à la cantonade, et la scène de l'insulte, sauf l'incidence en trio, dite par les mousquetaires, et qui est assez piètrement réussie, à mon sens.

Je n'ai que des compliments à adresser à Mlle Weyne qui a le privilège de trouver un succès dans chacune de ses transformations. C'est plaisir d'avoir autant et d'aussi heureux tiroirs.

Sa création de d'Artagnan est un joli tout, dont j'aurais aimé à écrire les détails, mais je ne le puis faire aujourd'hui; l'occasion d'une revanche me reviendra vite.

Cette fois je me limite à dire qu'elle s'y est montrée aimable chanteuse et très futée comédienne. Il y a dans ce personnage toute une dépense de sentiment et d'esprit à faire; la gentille artiste a payé comptant. Dès son entrée, du reste, elle avait posé son gascon, et pas un trait n'a été omis, de ses couplets: *Ah! cadédis! quel paradis!* Celui de la fin surtout: *Té, mon bon!* a été fort gaillardement décoché. Pour le sentiment, je rappelle: *Un lâche, eh bien, oui!* et la mélodie distinguée: *Ne pas aimer;* pour la finesse, les *oui* et les *non* du quatuor, et le: *Tant pis pour le roi!* Bref, il flirte pardieu! très bien le petit gascon, et après sa double fortune de l'autre soir, avec Constance Bonacieux et avec le public, il a deux fois le droit de lancer son: *Té, mon bon!*

La façon dont Mme Lelong a joué son capitaine, nous assure un emploi bien tenu de Desclauzas; elle sait faire de la charge, mais sans encombrement. Très amusante création.

Ce n'est pas à Mme Vernet que je reprocherai l'exagération; elle dit juste, je crois l'avoir écrit précédemment, mais elle se borne à indiquer. Il lui faudrait appuyer davantage sur la ligne; une plus longue fréquentation de la scène l'y amènera.

Je n'objecte pas, je l'avoue, à la charge dans l'opérette, qui après tout en est une par elle-même; mais elle ne porte plus quand elle est trop persistante, quand elle veut trop porter.

J'adresse donc à M. Darman le reproche d'y avoir trop insisté, surtout dans l'éternelle scène de l'auberge. Cette insistance a détruit bien des effets du rôle. Le comique, même outré, est parfois de mise dans l'opérette, mais il importe qu'il se dépêche; s'il s'attarde, il lasse.

M. Darman est un comédien de trop de valeur, de trop d'expérience, pour ne pas s'en rendre compte; pour ne pas comprendre aussi qu'il faut amputer cette scène d'auberge qui, telle que nous l'avons vue, participe plutôt de la pantomime grotesque que du vaudeville ou de l'opérette.

On a supprimé dans ce tableau une chorégraphie, fort rebattue, fort usée, très vulgaire, nullement à sa place. On a eu raison.

Il est encore plus d'une élimination à y faire.

A l'entrée de M. Voillequin sur son âne, j'ai eu comme une vision, très gaie d'ailleurs, de l'écuyer de Don Quichotte, de Sancho Pança. On ne portraiturerait pas mieux le personnage. Lui aussi a eu une tendance au trop faire, et cela est regrettable, car il n'a pas mal rendu l'ensemble du rôle et en a dit bien des passages avec justesse, avec rondeur même.

Mais pourquoi donc, dans le dialogue, ce diapason toujours élevé, tonitruant même quelquefois? Comme chant, il s'est fait applaudir dans ses couplets: *Chacun selon sa fantaisie*.

M. Ducos tousse très gaîment son rôle de Tréville; il y a obtenu une réussite; pourtant qu'il se garde aussi de trop prolonger les quintes.

Les autres rôles: Athos, Porthos, Aramis, etc., etc., sont assez effacés; ils ont été très convenablement tenus.

Je félicite la direction sur la mise en scène de l'ouvrage; décors et costumes, tout cela est frais, élégant aussi, et d'un joli effet.

Ce soir, *La Mascotte*, demain *Lucie*, et mardi *Les Petits Mousquetaires*.

—Je n'ai pas besoin de vous dire que la salle de l'Opéra—rez-de-chaussée et premières—était pleine vendredi pour le Concert de Mme Boudousquié, et que les salons de la Nouvelle-Orléans y étaient brillamment représentées. Je vous ai parlé du professeur, arrivons tout d'abord aux Elèves, puisqu'en fin de compte c'était leur fête.

Disons bien vite que les quatre chœurs ont très correctement marché, et que plusieurs parties en ont été détaillées avec beaucoup d'intelligence.

Après le chœur de *Sigurd*, le duo chanté par Mlles Caroline Olivier et Louise Castellanos a été une bonne entrée en matière: de la justesse dans l'intonation et dans l'accent, le tout servi par de gentilles voix.

Mlle Aurélie Moreno a dit la mélodie de Denza avec une expression que rendait plus intéressante encore le petit tremblement qui l'accompagnait. Voix sympathique, et chant déjà coloré, vivant. Elève pleine de promesses.

Très émue aussi, Mlle Eugénie Limongi, et pour qu'on n'en doutât point, elle chantait *La crainte*, un morceau où elle disait sa peur. Elle l'a vaincue néanmoins et en a rendu plusieurs passages avec sentiment.

Beaucoup de chaleur et dans la voix et dans le chant de Mlle Corinne Castellanos. Nature excellemment douée, que l'amour de l'art possède, et chez laquelle style et cordes vocales se développent chaque jour. Interprétée par elle, la musique est une langue.

Un duo avait valu à Mlles Adelaïde Grima et Louise Théard un succès d'ensemble, qui s'est renouvelé dans un solo pour chacune d'elles.

Mlle Grima a une véritable voix de chanteuse légère, sans volume très intense, mais pleine de charme, de souplesse. Après avoir bien nuancé le difficile récitatif de: *Sombres forêts*, elle a chanté la mélodie rossinienne, plus difficile encore, d'une façon charmante, comme phrase, comme traits, comme accent. C'est de l'art.

La voix de Mlle Théard est onctueuse, homogène, elle a étendue et volume. Toutes les qualités s'en sont montrées dans le *Basilic*, qui lui a valu le meilleur accueil. Bien des ressources dans cet instrument complet et sympathique.

C'est une organisation artistique que celle de Mlle Lisette Delvaille. L'air d'*Hérodiade*, une belle page de Massenet, m'en a été la preuve. Il y a bien du foyer, de la vie dans ce chant; le son est bien posé; il s'élargit ou s'atténue dans des oppositions charmantes. Le sentiment musical est très profond chez cette jeune fille; il est aisé de découvrir, en l'écoutant, qu'elle a fait des études sérieuses et que celles-ci sont fécondées par un tempérament distingué.

Depuis longtemps, depuis trop longtemp, je n'avais pas entendu Mme Marguerite Samuel.

J'estime, en vérité, qu'elle est une pianiste dangereuse pour un critique, pour moi du moins. Chaque fois que je l'écoute, il me semble qu'elle ne fit jamais mieux, qu'elle se surpasse. Telle a été l'impression que m'ont encore causée les deux morceaux qu'elle a joués vendredi—une page de Rubenstein, une Mazurka de Chopin; c'est-à-dire des compositions où s'accumulent les difficultés d'expression et de mécanisme.

Mais quoi! rien n'est difficulté à cette exquise artiste. Me trompé-je? Je l'ignore; je le déclare, néanmoins, il me semble que jamais elle n'a jamais joué avec plus de délicatesse, de finesse, de coquetterie et de sentiment. Sous une ondée de traits plus étincelants les uns que les autres, toujours ce style irréprochable, toujours cette intensité de sensation, qui va d'elle à ceux qui l'écoutent.

Ici des dessins qui ont une ténuité de fils de la Vierge; là de la flamme, de l'âme; une voix prêtée à ce rebelle de piano qui se rend à elle, qui se soumet sous les doigts de cette maîtresse du clavier.

Mme Katzenberger a été élevée à belle école, cela est manifeste. Du style, de la largeur dans ce chant, et aussi la science des contrastes. L'air du *Freischütz* était excellemment choisi pour poser la chanteuse.

Elle l'a dit, elle l'a chanté avec pureté, avec brillant souvent, et cela, en dépit de cordes graves un peu éteintes parfois, mais sur lesquelles elle glisse avec art. De l'émotion aussi dans ce chant; émotion qui aurait été plus extérieure encore, si la timidité, devant un public nouveau, ne l'avait point contenue quelque peu. A une audition prochaine, je l'espère, cette contrainte disparaîtra devant un public déjà conquis.

Cette même conquête a été très lestement faite aussi par Mme Pemberton Hincks. L'attaque était de front, hardie: l'air de *La Traviata*, une délicieuse pensée mélodique d'ailleurs. Cet air a été dit, chanté et j'ajouterai presque: joué, d'une façon distinguée. Mme Hincks était en possession de tous ses moyens vocaux, de toute sa verve, et elle en possède à être jalousée de bien des artistes. Après ce morceau si bien enlevé, elle nous a fait entendre *La Cruche Cassée* et un air de *Carmen*.

Tout à l'heure, c'était le sentiment se faisant jour à travers des casse-cou vocaux; maintenant c'était de la coquetterie, de l'esprit. Deux tentatives aussi heureuses que la première, et qui mettaient si bien le public en goût, que, pour un peu, il aurait demandé un quatrième morceau.

Mme Hincks était accompagnée par sa sœur, Mlle Berthe Pemberton qui, l'autre soir, au Concert donné au bénéfice du Woman's Club, obtenait aussi un beau succès de pianiste.

Mme Lejeune a eu également sa large part de succès dans un morceau de Saint-Saens; morceau qu'elle a chanté d'une voix large, vibrante, chaude, et d'autant plus scabreux dans un concert qu'il est essentiellement scénique.

Le Continental Club Quartette qui s'était mis à la disposition de la bénéficiaire, a aussi contribué à l'éclat de ce concert, qui sera certainement l'un des plus doux souvenirs de Mme Boudousquié.

Il ne me reste qu'à lui demander pardon d'en avoir écrit un compte-rendu si imparfait.

A cette soirée qui fera date, le piano était tenu par Mlle Anna Bouligny, qui s'est acquittée de sa mission avec supériorité. Talent charmant, et reposant si sur des bases solides; qui se met gracieusement à la disposition de tous et toujours. Elle n'a qu'un défaut, à mes yeux, celui de s'effacer comme systématiquement, de faire presqu'abnégation d'elle-même, de se complaire à laisser aux autres le premier plan, qui est sa place, où elle serait toujours certaine de briller. Riche, très riche organisation.

— La Société Hospitalière des Dames Louisianaises donne, dimanche prochain, à la Salle Grunewald, une matinée musicale. Je me ferai un devoir d'en reparler; cette fois je dois forcément me contenter de publier le programme de cette fête de charité que les artistes de l'Opéra ont voulu rendre complète, en se chargeant de l'exécution du beau programme que voici:

PREMIÈRE PARTIE.—M. Lowenthal, *Ouverture* pour piano; Mr. Ducos, *Madrigal*; Mlle Romeldi, *Ave Maria*, avec accompagnement de violon, Gounod; M. Vernouillet, couplets de Vulcain (*Philemon et Baucis*), Gounod; Mlle Weyns, air dont le titre n'est pas encore donné; Mlle Varelli et M. Maugé, Duo de la *Favorite*, Donizetti; M. Darman, *Les Gueuses*, grande scène comique; M. Delpech, Romance de *Maître Fatart*, Offenbach; Mlle Dérivis, Air de *Mireille*, Gounod.

SECONDE PARTIE.—M. Lowenthal, *Pasquinade*, de Gottschalk; Mlle Varnet, Air du page des *Huguenots*, Meyerbeer; M. Alexandre, Couplets de *Gillette de Narbonne*, Audran; Mlle Dérivis, *A l'Amour*, B. CONTEMPLATION de Benjamin Godard; C. *Pastorale*, de Bizet; M. Van Loo, Air de l'*Africaine*, de Meyerbeer; Mlle Romeldi, Air de l'Opéra de *Guarany*, Gomez; M. Vernouillet, Air de la *Reine de Saba*, Gounod; Mlle Weyns et M. Maugé, *Sérénade Aragonaise*; duetto.

—Je reçois de M. Charles Testut la lettre que voici:

Nlle-Orléans, ce 10 décembre 1886.

A Monsieur L. Placide Canonge:
Monsieur et cher Confrère en Littérature,

J'aime à annoncer par l'*Abeille*, en m'adressant à vous, une chance heureuse et inespérée, qui me mettra au cœur une satisfaction intime, en me permettant de témoigner ma gratitude à ceux qui m'ont aidé dans ma terrible maladie, à ceux aussi qui m'aident dans la détresse qui en a été—et qui en est encore—la conséquence fatale.

Il s'est trouvé un homme généreux, ami des arts et des lettres, qui fera les frais du volume que je publierai sous le titre de ALBUM POÉTIQUE DE LA LOUISIANE, et dont toutes les pièces—inédites—sont écrites depuis plusieurs mois. Il n'y aura là aucune espèce de spéculation et, par conséquent, pas d'aide pour moi-même. J'adresserai un exemplaire de ce livre, comme hommage et comme remerciement, à toutes les personnes qui m'ont été secourables, ainsi qu'à celles qui me le sont encore.....

Ma position est toujours la même, et vous la connaissez, mon cher et éminent confrère, et, à un important point de vue, la convalescence est plus exigeante que la maladie. Vous me comprenez—et aucuns me comprendront aussi. Un travail sédentaire—de plume—est tout ce que je puis accomplir, affaibli que je suis, et redoutant surtout une rechute....

Je reviens à l'ALBUM: il sera dédié à la Louisiane, ma seconde patrie, que j'habite depuis bientôt quarante-quatre ans. Je ferai connaître, dans la dédicace de mon ouvrage, le nom de celui sans qui il n'aurait, probablement, jamais été publié.

Il va de soi que mes confrères de la presse française recevront chacun un exemplaire de mon œuvre nouvelle—dont je n'imprimerai qu'un nombre restreint de volumes, persuadé que je suis que la vente de ceux qui me resteront sera plus restreinte encore. Ma satisfaction intime sera de savoir mon ALBUM sur les tables de salons et entre les mains de personnes aptes à le juger et à l'apprécier selon ses mérites, ni plus ni moins....

Maintenant, cher confrère, je me dis que peut-être ce modeste don de reconnaissance sera un piètre cadeau; mais le plus pauvre des écrivains ne peut offrir que ce qu'il a.... J'ai écrit et publié ici des volumes, prose et vers; j'y ai édité des journaux, imprimé des pièces fugitives; mais je crois fermement n'être surpassé dans les poésies que je vais offrir aux lettrés de la Louisiane; j'aurai encore apporté, vaille que vaille, une pierre de plus à l'édifice de la langue française en ce pays, langue que nous devons protéger et conserver de tout notre pouvoir, parce qu'elle est la plus pure, la plus belle, et surtout la plus claire qui existe dans notre temps et notre monde.

Vous, Monsieur Canonge, qui avez tant aidé à la gloire de cette langue incomparable, vous me rendrez cette justice d'y avoir aussi travaillé, et vous ne serez pas de ceux qui affectent de ne me point connaître—ou qui font comme s'il ne me connaissaient pas à ce sujet.....

Pour mieux faire honneur à ceux qui recevront en hommage mon ALBUM POÉTIQUE, j'en ferai une édition de luxe.

Recevez, mon cher confrère, ainsi que Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*—qui ont été si bons pour moi—l'assurance de mes meilleurs sentiments.

CHARLES TESTUT.

Je reviendrai assurément sur ce sujet; néanmoins, je me hâte d'écrire que, dans le journalisme, dans le roman, dans la poésie M. Testut a fait ici sa marque. Il a largement contribué à donner de l'impulsion au mouvement littéraire en Louisiane; il l'a aidé par de longs travaux, par son talent, et j'espère bien que son *Album Poétique* sera à la fois un succès de lettré et un succès de vente.

L. PLACIDE CANONGE.

L'Hon. Charles Gayarré.

A la demande d'un Comité de dames, ainsi composé: Mmes R. M. Walmsley, Percy Roberts, Alfred Roman, L. H. Gardner, Albert Baldwin, Henry Connor, A. Brittin, Mr. Charles Gayarré s'est décidé à donner une série de Conférences en anglais, qui auront lieu à la Salle Tulane.

Notre distingué compatriote a choisi pour cette occasion une suite de sujets d'un intérêt local.

Nous aurons l'occasion de reparler à nos lecteurs de ces conférences, dont la date ne nous a pas encore été transmise.

Les dames nommées plus haut ont bien voulu se charger de recevoir les sommes souscrites et qui seront offertes au conférencier, comme une faible rémunération de ses longs et si utiles travaux. La souscription est de $5.

A la première de ces conférences, qui seront au nombre de quatre, M. Gayarré prendra ce thème: "Souvenirs d'une ancienne rue à la Nouvelle-Orléans." Ces intéressantes *lectures*, auxquelles le public sera admis gratuitement, auront lieu de semaine en semaine, le vendredi.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le drame fait aujourd'hui sa rentrée à l'Académie de Musique. Les habitués de ce théâtre s'en étaient deshabitués depuis longtemps déjà, mais ils reviendront avec plaisir à ce répertoire. En effet il va être tenu durant deux semaines, par une troupe de composition excellente, et dont le premier sujet est Mme D. P. Bowers, c'est à dire une artiste qui a acquis grand renom aux Etats Unis et se fera connaître à notre public dans le drame *Elisabeth*.

Elle interprète supérieurement, dit-on, ce rôle de la redoutable fille d'Henry VIII et vous savez que la charge de ce rôle est lourde, bien lourde.

Mme Bowers est secondée dans cet ouvrage par un comédien de valeur réelle aussi, M. Jos. Wheelock.

Demain, seconde représentation d'*Elisabeth*.

THÉATRE ST-CHARLES.—Les artistes du Star Dramatic Company ne chôment pas. Ils commenceront aujourd'hui les représentations d'un drame très populaire, de Mme Ettie Henderson: *Almost a Life*.

Tous les principaux sujets de la troupe paraissent dans cet important drame: c'est vous donner l'assurance d'abord qu'il sera joué avec ensemble, et aussi que plusieurs rôles en seront tenus par des artistes distingués.

On prépare pour la Noel la pièce à spectacle: *Our Boys and Cricket on the Hearth*.

GRAND OPERA HOUSE.—Les représentations de Mlle Kate Forsyth, engagée pour une semaine seulement, commenceront aujourd'hui. L'actrice, tant en faveur aux Etats-Unis depuis bien des années, débutera dans son grand rôle du drame *Faithful Hearts*, qui sera le spectacle des soirées et de la matinée usuelle jusqu'à jeudi inclusivement.

A cet ouvrage succédera la comédie-drame *Marcelle*.

THÉATRE FARANTA.—La troupe de M. J. C. Stewart donnera aujourd'hui, à midi et le soir—les deux dernières représentations du vaudeville, de la charge plutôt, charge très amusante du reste, intitulée: *The Two Johns*. On sait que la pièce a porté bonheur à la caisse durant toute cette semaine. L'engagement de cette compagnie prend fin ce soir.

Demain, début de la troupe Dowling & Hasson.

MUSIQUE.—Nos remerciements à M. P. Werlein, qui nous adresse deux brillants morceaux pour piano: *Iris*, polka par Gaston de Lille; *Marche bohémienne*, par W. Kuhe.

ANNIVERSAIRE. — Le New Orleans Quartette Club, société musicale allemande remarquablement composée, se propose de fêter le centième anniversaire de la naissance de Carl Maria von Weber, vendredi 17 décembre, par une grande soirée qui sera donnée à la salle Grunewald.

LOUIS GRUNEWALD.—On nous remet, de la part de M. Louis Grunewald, un joli envoi de musique de chant et de piano, comme suit: *Chestnuts on the brain*, chansonnette comique, par Mullbro; *The Knot of Blue and Gray*, touchante ballade du charmant mélodiste, Eugène Chassaignac, dédiée à Christine Nillson; *Tired*, romance, paroles de Mlle Helen Burnside, musique de Mlle Lindsay; *Ophelia*, valse brillante par Victor Desponmier; *Moonbeams on the lake*, barcarolle, par W. F. Sudds.

MUSIQUE.—Nous remercions M. H. Hambloch, rue du Canal 198, qui nous adresse une gentille valse pour piano: *Marie*, par P. J. Guth.

Le *Propagateur Catholique* d'hier:

On lira, dans une autre colonne, le jugement porté sur la traduction, en français, du livre si instructif écrit par son Eminence le Cardinal Gibbons.

"The Faith of our Fathers" s'est vendu à des milliers et des milliers d'exemplaires, et chacun de ces exemplaires est devenu, sous l'influence de la grâce, un prédicateur de la vérité, un missionnaire dans les familles.

Sa Grandeur Monseigneur Leray désire ardemment voir la "Foi de nos Pères" disséminé dans son archidiocèse, connu et lu par tous. Ce petit livre est fortement recommandé par notre vénérable Archevèque à tous ses enfants spirituels, qui trouveront là une mine abondante de renseignements sur la saine doctrine et la vraie croyance catholique, avec des réponses aux objections les plus usitées contre notre Foi.

Une autre raison s'ajoute à celle-là et recommande d'une manière plus spéciale encore, le livre "La Foi de nos Pères" à notre population Louisianaise.

L'auteur, Son Eminence le Cardinal Gibbons est, pour ainsi dire, un des nôtres et par l'éducation et par l'affection. Son Eminence a passé une partie de sa jeunesse à la Nouvelle-Orléans. C'est ici que demeure sa famille, c'est ici que sont morts les auteurs de ses jours, c'est ici que reposent les restes mortels de sa mère, c'est ici que le prince de l'Eglise aime à venir se délasser, de temps à autre, des grandes fatigues de sa charge pastorale.

Après son diocèse de Baltimore, le diocèse de la Nouvelle-Orléans est, certainement, celui auquel il porte le plus vif intérêt. Il a, autant que nous, à cœur le succès du ministère paroissial, de nos œuvres catholiques, de nos communautés religieuses. Dans ses courts séjours au milieu de nous, il s'informe de toutes ces choses, il visite les prêtres et les couvents, il a de longs entretiens avec notre vénérable Archevèque; en un mot, il s'occupe de nous, de ce qui nous est cher, il nous aime.

N'est-il pas naturel qu'après cela chacun s'empresse de faire connaissance avec le livre de son Eminence le Cardinal Gibbons.

"Le style c'est l'homme." A plus forte raison peut-on dire, "le livre c'est l'auteur."

Dans "La Foi de nos Pères" on verra, facilement, la science profonde, l'intelligence claire et lucide, le jugement droit, le raisonnement facile, et surtout le dévouement aux intérêts de l'Eglise et au salut des âmes qui ont fait choisir le jeune Archevèque de Baltimore par Sa Sainteté Léon XIII pour représenter les Catholiques des Etats-Unis au Sénat de l'Eglise Universelle, au conseil de la Papauté infaillible, au conseil du Représentant de Jésus-Christ sur la terre.

LISEZ L'ARTICLE BIBLIOGRAPHIE.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 11 décembre 1886.

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien. No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin......	52	11
Midi..........	56	13
3 P. M..........	57	13½
6 P. M..........	56	13

Nlle-Orléans, 11 décembre 1886, 2 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta..........	56	Nashville, Tenn....	55
Augusta, Géo.....	55	Pittsburg, Pa......	52
Savannah, Géo.....	63	Cairo, Ill.........	51
Mobile, Ala.......	58	Davenport, Iowa....	53
Montgomery, Ala...	57	Dubuque, Iowa......	49
Vicksburg, Miss...	64	Keokuk, Iowa.......	54
Galveston, Tex....	63	La Crosse, Wis.....	41
Indianola, Tex....	—	St-Louis, Mo.......	57
Shreveport, La....	65	St-Paul, Minn......	36
Corsicana, Tex....	—	Leavenworth, Kan...	51
Chattanooga, Tenn.	52	Omaha, Neb.........	43
Cincinnati, O.....	59	Yankton, D. T......	34
Louisville, Ky....	62	Key West, Fla......	70
Memphis, Tenn.....	52	Nlle-Orléans, La...	57

Trouvé. — On a amené à la station du 7me precint un chien brun et blanc que son propriétaire peut y réclamer.

Blessé. — Vendredi, à 2 heures de l'après-midi, un ouvrier du nom de John Wilson qui réparait une boutique de ferblantier située au pied de l'avenue Napoléon, a reçu sur la tête un morceau de plâtras qui lui a écorché toute la joue gauche et fracturé le crâne. Il a été transporté chez lui, encoignure Cadiz et Laurel.

Noyé.—Les officiers du schooner Joseph P. Macheca qui est arrivé vendredi soir à 11 heures dans le port ont déclaré à la Police que le 6 de ce mois, à 3 heures 20 du matin, un matelot du nom de Warner Bassbridge, âgé de 22 ans et natif du Maine s'est noyé en mer à 8 milles environ au large, en vue du Cap Antoine.

Le malheureux n'a pu être sauvé malgré les efforts de l'équipage et son corps n'a pas été retrouvé.

Chute.—Un nommé Auguste Muller est tombé du haut en bas des escaliers au Boarding House No. 16 rue Quartier.

Il a reçu quelques contusions et a été transporté à l'hopital.

Mort.—Un certain Bernard Livernier est mort vendredi à 3 heures 30 de l'après midi, à l'Hopital, des suites de blessures reçues par lui sur la ligne du chemin de fer Mississippi Valley.

Le coroner a délivré le certificat de décès.

Pardon. — Un nommé Jean Domingo, qui avait été condamné le 10 décembre 1883, à 1 an de pénitencier pour vol et qui, à l'expiration de sa peine, fut condamné pour le même délit à 2 autres années, vient de demander son pardon bien que sa peine expire le 19 de ce mois.

On pense qu'il a pris cette détermination pour ne pas perdre ses droits de citoyen.

Ventes immobilières. — Les ventes suivantes ont été faites hier par les divers encanteurs de la ville:

Par W. I. Hodgson, une maison double, rue Tchoupitoulas, No 7[illegible], entre les rues Toledano et l'Avenue Louisiana, $1075.

Par Hoey & O'Connor, la maison d'habitation No. 702 rue St. Charles, entre les rues Sixième et Septième, $6900.

Meurtre.—Charles Anderson un nègre qui avait reçu samedi dernier dans l'abdomen, à Freetown, un coup de couteau qui lui avait été porté au cours d'une Rixe par un certain Jacob Neebel, est mort à l'hopital. Le Dr. Jones a fait l'autopsie.

Grave accident. — Un accident qui aura peut-être de facheux résultats est arrivé vendredi à M. John Connelly, le représentant de la maison John Henry & Co., de la Nouvelle Orléans, à Homer, Lne. M. Connelly, en montant à sa chambre, a trébuché dans l'escalier et a été précipité en bas. Il était sans connaissance quand on l'a relevé et portait à la tête une grave blessure qui fait craindre pour ses jours.

Paragraphes. — Un nègre du nom de Frank Lewis a été arrêté au coin des rues Boulevard et Hurst pour tentative de meurtre.

—Un negre nommé Arthur Adams, qui travaillait auprès du bayou Noir, paroisse Terrebonne, a été attaqué par d'autres nègres qui ont tiré sur lui plusieurs coups de revolver. Il a été atteint d'une balle au bras gauche. Il a été envoyé à l'hôpital.

Phœnix Steam Fire Co. No 8.—Cette compagnie nous a donné, à son passage devant nos bureaux, une sérénade à l'occasion de l'élection de ses nouveaux officiers le 8 décembre au cours de son meeting annuel.

Nous remercions cette compagnie et prenons plaisir à citer les noms de ses nouveaux officiers.

Président, H. Cain; Vice Président, F. Kathman; Secrétaire aux minutes, J. A. Anderson; Secrétaire aux Finances, P. A. Ducoing; Trésorier, P. Siben; Foreman, L. Knop; 1er Assistant, J. Christteinue; 2d Assistant, P. Glannon; Délégués à la F. C. A., T. O'Neil, J. Jacobs, G. Goetz; Sous délégués, H. J. Montaguet J. Roberts, H. E. Leclete.

Elections. — La Compagnie de Pompe Mississippi No 2 a, hier, procédé à l'élection de ses officiers. Ont été nommés:

Président—D. A. Rase.
Vice président—V. Viosca.
Trésorier—Delord Burthe, réélu.
Secrétaire aux minutes—F. J. Letten, réélu.
Secrétaire aux finances—Otto Hehrann, réélu.
Foreman—R. C. Morgan, réélu.
1er Assistant—E. J. Ryder.
2d Assistant—G. M. Weydig.
Délégués à l'Association de Bienfaisance des pompiers:
G. A. Chiapella, réélu.
R. C. Morgan, réélu.
G. H. Braughn, réélu.
Délégués suppléant.
Frank J. Letten, réélu.
C. B. Bouchereau, réélu.
B. S. Théard.

Milneburg Steam Fire Co. No 1.—La Milneburg Steam Fire Co. a élu à son meeting annuel tenu le 6 décembre les officiers suivants pour l'exercice de l'année 1887:
Mead Leninger, président depuis 32 ans.
Peter Aurianne, président.
M. J. Lorenz, vice-président.
E. Marquez, trésorier.
Ed. Aurianne, secrétaire aux minutes.
Geo. M. Leuinger, secrétaire aux finances.
C. Binet, foreman.
Paul Habans, premier assistant.
H. Geidritheh, second assistant.
H. F. Kupyr, gardien.
Délégués: MM. J. Lorenz, P. Habano, F. Prouvé.
Sous délégués: MM. P. Hurvanne, H. Fried, F. Pazsale.
Grand marshal: MM. E. S. Mansnell, J. Schœn.
Aides marshal: MM. Martin, J. Leroy, Lausche, Lauronche, Bouché.

Passagers partis pour Bordeaux par le "Château-Margaux":

MM. M. Sanders, Mme Sanders, Mme Bernard, Mlle Skaife, M. S. W. Sheldon, M. W. Sheldon, Edwin B. Chilton, M. P. Maurice Combelerau, M. Charles Beguerice, M. Léon Allaire, M. P. Sturrars, M. P. M. Brue, M. P. M. Brue, M. Pierre Andreux, M. Henry Belloste, M. Albert Beaumont, M. W. Perkins, M. Louis Blanc.

Un garçon de restaurant tenant une carafe d'eau dans chaque main, s'arrête devant le comptoir, et s'écrie d'un air navré:

—Ah! patron, si vous saviez quel tort vous a fait le centenaire de Chevreul. Vos clients ne veulent plus boire que de l'eau.

Note d'album:

Rien de tel que les idées noires pour vous faire passer des nuits blanches.

Un monsieur mis à la dernière mode, et avec cela maigre comme un clou, passe sur le boulevard, donnant le bras à une dame ultra-volumineuse.

Gavroche, qui rencontre ce couple mal assorti, se retourne et, de sa voix au fausset railleur:

—Faut-il qu'un hommes soit feignant pour faire porter comme ça sa graisse par sa femme!

WORTH KNOWING.

BROWN'S IRON BITTERS CURES ALL STOMACH DISORDERS

Brown's Iron Bitters which has been a household remedy in every part of the United States for years, enjoys and deserves the reputation it has won as the most perfect blood purifying medicine ever prepared. Its combination of the best and most powerful alteratives to be found in the world of nature, with a preparation of iron, which it has been discovered will not produce constipation or headache, ranks its production with the seven wonders of the world. In no other blood purifying medicine are the same strengthening properties to be found. The secret of the combination of Brown's Iron Bitters is so valuable to human beings, and so beneficial to human life, that it is but just and right that it should remain in the sole possession of its discovers, the Brown Chemical Co., and for their benefit. They do their duty to the world when they offer Brown's Iron Bitters in its perfected form that enables the sufferer to be his own physician. If your stomach is disorganized, unable to do its duty, failing through lack of action to assimilate the food you eat, unable to assist in its digestion, among the serious results, the most tormenting, the most unbearable, the most depressing is Dyspepsia. Its torture all know. When it becomes acute then it is Indigestion, the only sure cure for which is Brown's Iron Bitters. Better than a cure is prevention, and Brown's Iron Bitters taken at the slighest warning of this disturbance is a sure preventive of dyspepsia and indigestion. These warnings in the form of constipation and dull headaches should be heeded. Brown's Iron Bitters will cure them. All other iron medicines produce them, and if they are warnings of a disordered stomach it needs no suggestion to the thoughtful mind to see that Brown's Iron Bitters is the only iron medicine that should be taken to regulate and strengthen, to renovate and build up the tired, exhausted or worn out stomach. Being the greatest blood purifier known to medical science, Brown's Iron Bitters must therefore be the best stomach regenerator and strengthener, for the impurities of the blood must be removed, and the weak, watery, vitiated condition strengthened before the action through the stomach upon the system can be perfectly healthy. We are not alarmists, but we tell the simple plain truth when we affirm that all the ills of the body arise from impure blood, whether weak and watery or tainted with scrofula or other humors. Ulcers in the stomach, weakness of the kidneys, inactive sluggish liver, all follow these conditions of the blood. Attendant upon these troubles which result in general debility and a wasting away of the whole bodily and mental strength, are impaired digestion, loss of appetite, loss of strength, languid feeling, weakness of the muscles, eruptions of the skin, pallid sunken cheeks, dropsy, diabetes, inflammation of the bladder, rheumatism of the heart, sleeplessness, catarrh, dizziness, piles, but why continue the list, for if it produces terror to read them, then it is horror to suffer them. They can all be cured by the faithful use of Brown's Iron Bitters. Its effect is to strengthen the body and muscles, repair the appetite and remove indigestion, to promote healthy refreshing sleep, and cause the pallid cheeks to resume a fresh healthy appearance and the eruptions to disappear. The most delicate stomach will not be nauseated by Brown's Iron Bitters, the most sensitive organization will not revolt at its use as in the case of other iron medicines. Ladies will always derive benefit from it, and one important truth, in regard to Brown's Iron Bitters is that it is the only iron medicine that will not blacken or discolor the teeth. Given to children in small and frequent doses it is of untold value in strengthening and toning up their system, repairing the waste of nature and furnishing them endurance for the wear of school duties upon their growing bodies. Once more then a bottle of Brown's Iron Bitters is adapted to the old and young, male and female, is the best blood purifying strengthening tonic ever made. Is sold everywhere. Price only one dollar a bottle. Prepared by the Brown Chemical Co. Balt., Md.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Poursuites contre la Petite Bourse.

Paris, 11 déc. — On a commencé des poursuites contre une institution connue sous le nom de la Petite Bourse, pour pas confondre avec la Petite Bourse officielle, située rue Richelieu, pour s'être appropriée certaines sommes qui lui avaient été confiées.

Rente française.

Paris, 11 décembre—Le trois pour cent est coté à 83 francs 95 centimes.

Le nouveau Cabinet français.

Paris, 11 déc.—M Goblet a finalement formé le nouveau Cabinet, qui est composé comme suit: M. Goblet, président du conseil, ministre de l'intérieur et a l intérim ministre des affaires étrangères; M. Dauphin, ministre des finances; M. Berthelot, ministre de l'instruction publique; M. Sarrien, ministre de la justice; le général Boulanger, ministre de la guerre; l'amiral Aube, ministre de la marine; M. Granet, ministre des Postes et Télégraphes; M. Lockroy, ministre du Commerce; M. Milland, ministre des travaux publics; M. Develle, ministre de l'Agriculture. M. Goblet, en annonçant la composition du nouveau ministère à la Chambre des députés, a lu un rapport dans lequel il déclare qu'il compte sur la bonne entente parmi les républicains, de la Chambre afin de pourvoir continuer l'œuvre du gouvernement.

Il a dit qu'il suivrait la politique étrangère de M. de Freycinet, qui a été approuvée par la Chambre.

M. Goblet a aussi promis de sonmettre, au commencement de la prochaine session, des bills pour telles réformes à l'intérieur que pourrait désirer la Chambre.

Il a demandé aux députés de voter pour son gouvernement un budget provisoire et d'ajourner la discussion jusqu'à vendredi.

Le Steamer La Bretagne.

Havre, déc. 11. — Le steamer La Bretagne est arrivé de New-York en ce port.

Le vol de la malle d'Ostende.

Bruxelles, 11 déc. — La police de Londres est sur la piste d'une bande de voleurs, impliqués dans le dernier vol commis sur la malle venant d'Ostende.

Les officiers des compagnies de chemins de fer, en cette ville, ont reçu de Londres une photographie, et ont reconnu de suite l'un des voleurs que l'on soupçonne depuis quelque temps. Cet individu est retourné à Londres dans la nuit du 27 novembre et a fait depuis de fréquentes visites en cette ville à des receleurs de diamants volés.

Le Czar de Russie.

Berlin, 11 déc.—On rapporte que le czar a exprimé le désir de rendre visite à l'empereur Guillaume en mars, à l'occasion du 90ème anniversaire de la naissance de celui-ci.

Le Prince Alexandre.

Londres, 11 déc.—La Reine a conféré l'Ordre du Bain au prince Alexandre.

La députation bulgare.

Sofia, 11 déc.—M. Thielman, agent allemand en cette ville, a informé le gouvernement que la députation bulgare serait reçue.

Décret Impérial.

Odessa, 11 déc.—Conformément à un décret impérial toutes les villes secondaires ainsi que les villages de la Russie ayant un nom allemand, seront désignés par un nom russe à partir du commencement de l'année qui va suivre. Les Russo-Allemands qui habitent la Russie, condamnent sévèrement cet acte du gouvernement.

La Barque Norvégienne Ajax.

Londres 11 déc.—Une voie d'eau s'étant déclarée à bord de la barque Norvégienne Ajax, au sud-est de son point de départ, une chaloupe appartenant à un navire américain a été jetée à l'eau afin de porter secours aux hommes du bord. A la suite de grands efforts on est parvenu à les sauver et tous ont été transférés sur le Harvay, qui les a débarqués à Dartamouth.

Le Journal Tagblatt.

Vienne, 11 décembre—Le journal Tagblatt écrit qu'avis a été reçu à Sofia que l'Allemagne ne pourra pas recevoir une députation de bulgares, qui est actuellement en tournée pour expliquer la situation bulgare à diverses puissances. Cette nouvelle, en vue de l'ovation accordée à Vienne à la députation, et le banquet donné en leur honneur par M. Von Saggyeng, est reçue avec surprise.

Tremblement de Terre.

Constantinople, 11 déc.—Un tremblement de terre a été ressenti aujourd'hui à Syracuse, sur toute l'île de Chios.

Le Dr. Junker.

Berlin, 11 déc.—Le Dr Junker, l'explorateur africain, télégraphie qu'il est arrivé à Zanzibar.

Il rapporte qu'il a laissé Emir Bey bien portant et que celui-ci a soumis les rebelles jusqu'à Lardo, sur le Nil Blanc, où se trouve un steamer.

Le général Kasalonia.

Le Caire, 11 déc.—Les nouvelles reçues ici, annoncent que Kasalonia, le général abyssinien, marche sur Kassala.

Les Troupes allemandes.

Berlin, déc. 11. — L'armement des troupes allemandes avec des carabines à répétition se poursuit activement.

Cinq corps d'armée ont déjà été équipés avec des armes améliorées. Le 15me corps qui occupe l'Alsace Lorraine, reçoit de ces carabines en ce moment.

Le prince Luitpold.

Berlin, 11 déc.—Le prince Luitpold, régent de Bavière, est parti aujourd'hui de Dresde, pour Munich.

La question égyptienne.

Le Caire, 11 déc.—Quoique le comte Denaunay, agent français ici, déclare que son gouvernement préfère continuer le statu quo, plutôt que de négocier pour un règlement relatif à la situation de la France et de l'Angleterre en Egypte, jusqu'à ce que la date de l'évacuation de l'Egypte par les anglais ait été fixée. Néanmoins le bruit circule que la France ne refusera pas de coopérer à l'œuvre qui se poursuit pour réformer l'administration égyptienne.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Chambre

Washington, 11 décembre.—L'orateur a annoncé la nomination de MM. Morrison, Harris et McKinley comme membres du comité de conférence sur le "fractional gallon bill."

M. Randall, (Pe.) demande que la Chambre procède à la prise en considération de l'allocation relative au sundry bill, mais sa motion est repoussée par 129 voix contre 119.

La Chambre se forme ensuite en Comité général sur l'allocation relative au "Sundry Civil bill." M. Hammond occupe le fauteuil.

Le Comité se lève sans arriver à un résultat au sujet du bill et la Chambre s'ajourne.

Le Président Cleveland.

Washington, D. C., 11 décembre—Le Président, quoique souffrant de douleurs rhumatismales aux genoux, a pu s'occuper des affaires officielles aujourd'hui. Il a reçu un grand nombre de membres du Congrès et autres visiteurs

Le Dr Théodore Barth.

Washington, D. C. du 11. — Le Dr Théodore Barth, membre libéral du Reichstag allemand et rédacteur du journal la Nation, de Berlin, a eu une entrevue spéciale aujourd'hui avec le président Cleveland. Il a été frappé de la dignité et de la simplicité de sa réception.

Les funérailles de l'artiste Owens.

Baltimore, Md. 11 décembre—Les funérailles de John E. Owens, l'éminent comédien, ont eu lieu ce matin à 11 heures à Sigburth Bail, la ravissante villa où est mort Owens. Parmi ceux qui assistaient aux funérailles figurait James Gallagher, juge de paix à Towson.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Solomon King, Wm. F. Wharton, John W. Albaugh, Washing Stevenson, B. H. Pleasants et Thomas H. Lanahan.

Les restes ont été déposés dans un caveau au cimetière de Greenmount.

Suicide.

Fort Wayne, Ind., 11 décembre Oscar A. Simmons, président de la Première Banque Nationale, s'est tiré un coup de pistolet hier après midi. Cet acte est attribué au triste état de sa santé. On évalue sa fortune à près de $1,000,000.

L'incident Thomas-Madi

Chicago, 11 déc.—M. Devino, qui était arrivé en cette ville avec Mme Fursch Madi, est parti pour New-York. Il est très irrité de la conduite de M. Théodore Thomas dans l'incident survenu entre ce dernier et Mme Fursch Madi.

Il affirme que M. Thomas entendra parler de lui sous peu, quelle que soit la position prise par Mme Fursch Madi. Il ajoute qu'il accompagnait Mme Madi sur la demande de son mari, qui est un invalide.

Il n'agissait pas en qualité d'agent ou de conseiller, et il déclare que son nom a été mêlé à la querelle survenue entre la chanteuse et M. Hock, par M. Thomas, sans aucun motif. Il dénonce la conduite de ce dernier envers Mme Fursch Madi comme indigne d'un gentilhomme, offensante et arbitraire.

M. A. K. Cutting et son projet au sujet du Mexique

St Louis, 11 déc.—M. A. K. Cutting, le journaliste texien, est arrivé de Fort Worth, Texas, hier, en cette ville.

A un reporter républicain il a déclaré hier soir qu'il avait abandonné, pour le moment, son plan de faire des conférences dans le Sud; mais les préliminaires de son projet de colonisation mexicaine se poursuivent vigoureusement.

Il a l'intention de donner des lectures dans tout le Nord et d'employer les fonds ainsi recueillis à payer le board des conseillers qui s'occupe du projet.

"Nous avons, a-t-il dit, environ 2000 hommes enrôlés déjà et l'œuvre se poursuit toujours. A Chicago, un syndicat de capitalistes nous a dit que, si nous pouvions leur 7000 ou 8000 hommes dans ce but, on nous donnerait $15,000,000 pour payer les dépenses de l'entreprise. Ainsi, vous voyez que nous ne manquerons pas d'argent."

Choléra.

Santiago, via Galveston, 11 déc.—Une dépêche reçue de Trepallata annonce que le choléra a fait son apparition à Mendosa. Sept cas ont été constatés hier parmi les prisonniers du pénitencier et de la prison. Une grande anxiété règne parmi la population.

Collision.

Jackson, Miss., 11 décembre—Deux trains de frêt sur le Louisville, New Orleans & Texas R. R. se sont heurtés hier soir près de Leland, Miss. Plusieurs wagons ont été brisés. Personne de tué. Les trains ont été en retard de six heures à cause de l'accident.

VENTES A L'ENCAN

PAR HEOY & O'CONNOR.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété améliorée à une encoignure.

Emplacement pour grocerie coin des rues Melpomène et Freret.

Succession de Bridget et Edward Hays.

No. 18,846—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR HOEY & O'CONNOR—NICHOLAS J. HOEY, encanteur—Bureau No 17 rue Carondelet.—SAMEDI, 15 janvier 1887, à midi à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magasin, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orleans, daté le 29 novembre 1886, il sera vendu à l'enchère publique—

Un terrain, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Melpomène, Terpsichore, Freret et Locust, mesurant 31 pieds 7 pouces de face à la rue Melpomène sur 97 pieds de profondeur et face à la rue Freret et formant le coin des dites rues, les améliorations comprennent une bâtisse à un étage, le coin servant comme grocerie.

Conditions.—Comptant. L'acquéreur déposera 10 pour cent au moment de la vente.

Acte de vente aux frais de l'acquéreur pardevant James Fahey, Esq., notaire public.

12déc—25—jan1,8,15

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété améliorée vacante, rue Magnolia, entre Melpomène et Jackson.

Succession de John C. Sullivan et Mme Mary Sullivan.

Nos. 18,338 et 18,387—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR HOEY & O'CONNOR—NICHOLAS J. HOEY, Encanteur, Bureau No 17 rue Carondelet—Le SAMEDI 15 janvier 1887 à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue des Magasins, en vertu de trois ordres de l'honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orleans, rendus dans les affaires ci-dessus mentionnées le 26 novembre et le 3 décembre 1886, il sera vendu à l'enchère publique, la propriété décrite ci-dessous, à savoir:

1° La cottage double à un étage No 423 rue Melpomène, dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Melpomène, Thalie, Locust et Magnolia, le lot est le No 12 et mesure 31 pieds 7 pouces de face à la rue Melpomène sur 96 pieds de profondeur entre lignes parallèles.

2° La résidence en bois à deux étages No 138 rue Magnolia, dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Magnolia, Clara, Lafayette et Cypres, le lot est le No 5 et mesure 26 pieds 2 pouces de face à la rue Magnolia, sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles.

3° Un terrain dans le Quatrième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Jackson Josephine Freret et Locust désigné comme lot No 7 et mesurant 30 pieds 9 pouces et 3 lignes de face à la rue Jackson, sur 120 pieds 4 pouces et 1 ligne de profondeur.

Conditions de la vente—Un tiers ou plus comptant, à l'option des acquéreurs, la balance à un crédit de un et deux ans du jour de la vente, avec intérêt de 8 pour cent par an, hypothèque spéciale et lieux du vendeur et toutes les clauses de garantie usuelles. Les acquéreurs déposeront 10 pour cent comptant au moment de la vente.

Actes de vente aux frais des acquéreurs pardevant Joseph D. Taylor, Esq., notaire.

12 déc—19, 26—janv 1, 8, 15.

VENTES A L'ENCAN

PAR JAS P. GUINAULT.

Maison de résidence en briques, rues des Champs-Elysées, No. 142.

Succession de Jean Manmus.

PAR JAS. P. GUINAULT, encanteur—Bureau encoignure Bienville et Passage de la Bourse—SAMEDI, 15 janvier 1887, il sera vendu à midi à la Bourse d'Encan Arcade, rue des Magasins entre les rues Gravier et Natchez, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orleans en date du 19 octobre 1886, la propriété suivante, savoir—

Un lot de terre situé dans le troisième district de cette ville, dans l'îlet renfermé par les rues des Champs-Elysées, Français, Remparts et St Claude, mesurant 28 pieds 7 pouces 4 lignes de face à la rue des Champs Elysées sur 154 pieds 10 pouces 4 lignes de profondeur, ensemble avec maison de résidence en briques ayant trois grandes chambres, cabinet, et dans les mansardes une grande chambre, avec balcon sur la cour, une cuisine en briques à étage dans la cour, contenant quatre chambres, poulailler, citerne, lieux d'aisance, cour briquetée, etc., etc.

Voir le jour à la Bourse.

Conditions—Un tiers ou davantage comptant et la balance à un et deux ans de crédit en billets garantis par hypothèque portant 8 pour cent d'intérêts par an de date, ainsi que toutes les clauses pénales de sécurité et d'usage.

Acte de vente pardevant O. Drouet, notaire public aux frais de l'acquéreur.

12déc—12.18.25—jan1.8.15

Portion de terre de valeur dans la paroisse Jefferson, rive droite du fleuve Mississippi.

Succession de Edmond Picard.

No 19,270—Division B—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR JAS P. GUINAULT, Encanteur—Bureau, Bienville et Passage de la Bourse, SAMEDI 15 janvier 1887, il sera vendu à midi, à la Bourse d'Encan Arcade rue des Magasins, entre les rues Gravier et Natchez, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orleans, en date du 22 décembre 1886,

La propriété suivante, savoir—

Une certaine portion de terre située dans la paroisse Jefferson, rive droite du Mississippi, mesurant 1 arpent 51 pieds 11 pouces 3 lignes de face au fleuve Mississippi, 2 arpents et demi 41 pieds 6 pouces 6 lignes de largeur sur la ligne du fond sur 40 arpents de profondeur. Ensemble les bâtisses et améliorations qui en dépendent; cette propriété est bornée du côté d'en haut par celle de E. Drouet et au dessous par celle de G. J. Drouet. Le tout d'après le plan qui sera déposé à la Bourse.

Conditions—Comptant.

Cette propriété rapporte $35 par mois.

Acte de vente pardevant Oscar Drouet, notaire aux frais de l'acquéreur.

Un dépôt de 10 pour cent sera exigé de l'acheteur au moment de l'adjudication.

12déc—12 18 25—1 8 15janv.

PAR W. I. HODGSON.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Quatre Cottages doubles de choix dans le Quatrième et Sixième Districts.

Succession de Charles Dauschbach, décédé.

A l'encan à un long crédit.

PAR W. I. HODGSON, Encanteur—Bureau No. 13 rue Carondelet—Le SAMEDI, 8 janvier 1887, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade rue des Magasins, entre les rues Gravier et Natchez dans le Premier District de cette ville, en vertu de et conformément à un ordre émané de l'Hon. [illegible] juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division [illegible], rendu le 19 novembre 1886 et signé le 20 novembre 1886 dans l'affaire de la succession de Charles Dauschbach, No 18,204, pour effectuer un partage, il sera vendu—

SIXIÈME DISTRICT.

Double Cottage Nos. 1103 et 1105 rue des Magasins.

1° Un terrain, [illegible]

[illegible]

QUATRIÈME DISTRICT.

Cottage double 86 et 88 rue Quatrième.

[illegible]

Grocerie de choix à une encoignure. Coin des rues Quatrième et Annunciation et cottage double dans le fond.

[illegible]

Un cottage en bois à deux corps de logis [illegible]

Les deux dernières propriétés [illegible]

Paragraphe 3 seront vendues [illegible]

Termes et Conditions.—[illegible]

Actes de ventes pardevant Charles [illegible], notaire, aux frais des acquéreurs.

11déc—12 19 26—jan. 2 9 15

ANNONCE JUDICIAIRE.

Le joli cottage pour résidence No 139 rue Constance,

entre les rues Terpsichore et Robin.

Succession J. Povey Wilson, décédé.

Pour du comptant — A l'encan.

PAR W. I. HODGSON, encanteur—Bureau, No. 13 rue Carondelet—SAMEDI 15 janvier 1887, à midi à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magasins, entre la rue Gravier et le Natchez Alley dans le Premier District de cette ville en vertu et conformément à un jugement et ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division [illegible], en date du 3 décembre 1886, et signé le 9 décembre 1886, Docket No. 18,763 dans l'affaire de la succession de J. Povey Wilson, décédé, il sera vendu à l'encan—

Un terrain de valeur ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Constance, Magazine, Terpsichore et Robin désigné par le No. A, et mesurant 31 pieds 11 pouces et 5 lignes de face à la rue Constance sur une profondeur de 127 pieds 10 pouces et 1 lignes entre lignes parallèles, mesure américaine.

Les améliorations consistent en un cottage en bois [illegible], connu comme le numéro 139 rue Constance et ayant un corridor et quelques [illegible] 10 chambres, ensemble cuisine, hangars, etc. Il avait un bail jusqu'au 30 septembre 1887, raison de $22 par mois.

Le tout conformément à un plan de MM. Williams et Patton, architectes et voyers, lequel plan peut être examiné à l'endroit de la vente.

Termes et conditions—Comptant en passant le titre. 10 pour cent payable comptant sur les lieux.

Acte de vente pardevant J. G. Eustis, notaire, aux frais de l'acquéreur.

12 déc—12 19 26—janv 3.9 15

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée	Départ.
No 1 Ex........11:00 pm	No 2 Ex..........9.15 am
No 3 Lim. Ex....8 20 am	No 4 Chi Ex.......6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex...7 10 am	No 4 Fast Line...7.55 am
No 1 Fast Line.7.30 pm	No 6 Coast Ac....3 35 pm
No 5 Coast Ac..9 10 am	No 2 Cin. Ex.....8 05 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 Ex.......9.00 am	No 51 Ex........5.40 pm
No 54 B. Rouge	No 53 B. Rouge
Local......7.15 pm	Local......7.45 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5............7.35 am	No 2............10 40 am
No 1............3.00 pm	No 6............8 00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1.........9:00 am	No. 2..........5:00 pm
No. 3.........6:25 pm	No. 4..........8 00 am
No. 5.........10.00 am	No. 6..........3.45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, ATLANTIC SYSTEM MORGAN LINE.

No 19 Califor..7.40 am	No 50 Local.....8:10 am
No 51 Local...6:20 pm	No 20 Californ.7:30 pm

SHELL BEACH RAILROAD.

Dimanches—	Dimanches—
6:00 11.00 a m 6.00 pm	6 30 a m,11:30,6.30 pm
Jours de la semaine—	Jours de la semaine—
8:15 a.m., 3:45 p m	8:45 a m., 5 30 p.m

Hauteur des Eaux.

Augusta.......	8.01	Nashville Tenn..	4 08
Cairo, Ill.....	10.07	Nlle Orléans....	5 06
Cincinnati, O..	11.04	Omaha, Neb.....	glace
Davenport, Ia..	glace	Pittsburg, Pa...	2 08
Keokuk, Iowa...	glace	Shreveport, La..	9 05
La Crosse, Wis.	glace	St Louis, Mo....	5 06
Leavenworth, K.	4.05	St Paul, Minn...	glace
Louisville, Ky.	6.08	Vicksburg.......	19 08
Memphis, Tenn..	9.06	Yankton.........	

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 13 DECEMBRE 1886.

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 12 M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

MARDI, 14 DECEMBRE 1886.

St Louis—CITY OF NEW ORLEANS, à 5 P M
Greenville—J. M. WHITE, à 5 P M
Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Bayou Lafourche—WHISPER, à 12 M
Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M